

Panel 30: **Revolutions and Wars in the 19th and 20th Century: Research, Politics, Ethic and Militancy in the Human and Social Sciences (II session)**

Friday 18, 14.45-17.15, Aula A8

Convenors: **Francesco Correale** (CNRS, Tours), **Gennaro Gervasio** (British University in Egypt, Cairo)

Discussant: **Nicola Melis** (Università di Cagliari)

Paper givers:

- 1) **Laure Guirguis** (Orient Institut, Beyrouth), *On the Principle of Axiological Neutrality. Methodological Remarks on Leftwing Radicalism in Arab World: the case of Lebanon (1967-1979)*

La neutralité axiologique est communément considérée comme la règle d'or de la recherche scientifique tout en étant la plus fréquemment transgressée, en dépit du respect des signes de l'« objectivité ». Ne serait-ce pas plutôt en assumant et en explicitant ses positions indissociablement politiques et éthiques que le chercheur pourrait allier l'exigence de scientificité à celle de l'engagement politique et moral? L'objet d'étude, la production d'une syntaxe révolutionnaire de gauche dans les années 1960-70s, met le chercheur face à un double conflit : le conflit, ou les conflits, spécifiques aux situations observées —en l'occurrence le Liban, le premier site analysé— et le conflit entre l'idéal et les valeurs supposées « de gauche » et le recours à la violence, de la lutte armée à l'action directe, préconisé par un nombre croissant de protagonistes. L'analyse de différents registres discursifs et symboliques, combinée à celle des trajectoires militantes de plusieurs acteurs multi-sites, permettra d'amorcer la réflexion sur les processus de radicalisation à cette période dans des espaces politiques arabes agités par des dynamiques transnationales aussi bien que locales. En revenant sur ces courants de gauche qui tentent aujourd'hui de sortir de leur marginalité en capitalisant sur leur histoire intergénérationnelle, ma recherche propose une nouvelle approche permettant de comprendre les dynamiques de continuité et de rupture des trajectoires militantes et intellectuelles dans les espaces politiques arabes. Il s'agit en particulier de penser la construction commune, interdépendante, des imaginaires « orientaux » et « occidentaux » ou « européens », jusque dans les processus de radicalisation, qu'ils soient « gauchistes » ou « islamistes », et de relire dans cette perspective la disparition de la syntaxe de gauche et l'émergence, dans les années 1980, de divers courants radicaux s'inscrivant dans une nouvelle matrice de sens à référence islamique.

- 2) **Estella Carpi** (New York University, Abu Dhabi / Lebanon Support, Beirut), *From a Politically Unprotected Body to a Body of Advocacy in Lebanon's 'Humanitarian Spaces'*

This paper aims to illustrate how both the holistic politicization and the political neutralization of a research field, meant to avoid frictions, are able to invalidate, to some extent, the ethnographer's production of knowledge. Fieldworkers working in politically sensitive spaces attempt to tackle epistemological invalidation by negotiating their presence

in the field with local (in)formal authorities. On the one hand, in the southern suburbs of Beirut (Dahiye) - mostly governed by the Lebanese party Hezbollah - the lack of political protection, which would have enabled the ethnographer to freely move in the field, led the researcher to avoid any faux pas and adopt a higher degree of self-reflexivity in a bid to analyze the lived experience. On the other, in the Akkar region (North Lebanon) - whereby political power is much more fragmented - most of the international humanitarian actors which presently deal with the Syrian refugee influx deploy strategies of depoliticization in order to maintain social order and stifle any sort of political inputs coming from the refugees, other aid providers, or the researcher herself. The paper also intends to raise further questions about the epistemological validation of the knowledge produced between “guessing” the unsaid of the interlocutors and overtly advocating for socio-political causes in spaces targeted by a multitude of humanitarian programs. Up against still ongoing claims that only objectivity can scientifically produce rigorous knowledge, this paper finally argues that the overt recognition of one’s own social and political positionality in the field is rather desirable in the research and the writing processes. The lived experience narrated through personal involvement and the sincere surfacing of our politics can paradoxically make ethnographic analysis unique and provide major heuristic capital.

3) **Chiara Calabrese** (CNRS, IREMAM Aix-en-Provence), *L’inchiesta etnografica in tempi di guerra*

Partendo da un lavoro etnografico condotto dal 2011 nella periferia sud di Beirut (Dahiyeh) tra i combattenti dell’Hezbollah libanese impegnati nel conflitto in Siria a fianco delle truppe del regime di Bashar al-Assad questa comunicazione propone una riflessione su alcune difficoltà etiche e metodologiche che un’inchiesta etnografica in una situazione di conflitto presenta. Se l’inchiesta etnografica nel corso della guerra permette di restituire il quotidiano di una guerra concentrandosi sulle soggettività degli attori - andando aldilà dei soli aspetti militari e geopolitici - dall’altro lato la guerra e la violenza rendono anche la distanza dall’oggetto di studio e il lavoro di scrittura non facile. La pressione del contesto, i controlli dalla parte del partito, la mancanza di fiducia degli interlocutori verso il ricercatore sono altri elementi che influiscono sull’andamento della ricerca. A ciò bisogna aggiungere il fatto di vivere, anche se indirettamente, le violenze e le sofferenze degli interlocutori.

4) **Giulia Galluccio** (EHESS, Paris), *La guerre en Syrie : « révolte, « révolution », « guerre civile », « guerre au terrorisme » et « guerre internationale ». De l’usage des catégories dans la construction discursive du conflit syrien.*

Depuis mars 2011, les événements en Syrie ont été l’objet de différentes interprétations: les termes comme « révolte », « révolution », « guerre civile », « guerre au terrorisme », « guerre internationale », se sont superposés synchroniquement et diachroniquement depuis le début des manifestations. De la même manière, l’usage de termes comme « rebelles », « civils », « militaires » et « terroristes » pour définir les acteurs en guerre, n’ont pas été l’objet d’un avis commun, ce qui a provoqué une stratification de définition non compatibles l’une avec l’autre. Mais en quelle mesure ces définitions ont-elles contribué à construire,

radicaliser et polariser le conflit? Comment les deux narrations dominantes, qui perdurent encore aujourd'hui, sont réduites à une dicotomie simpliste qui voit les opposants au régime de Bachar al-Assad d'une part, et ceux qui veulent la continuation de son gouvernement? Aujourd'hui le terme de « guerres civile » est le plus utilisé pour décrire la situation en Syrie, mais comment cette définition c'est-elle imposée? Quelles autres définitions, catégories et qualifications in ed ex situ ont été présentées et ont généré une controverse? Mon intervention se propose de parcourir les définitions, les dénnotations, les connotations et les points de vues des principaux acteurs et, par résonance des médias, à partir de mars 2011, afin d'analyser l'évolutions des narrations dans la lutte de sens qui s'impose de manière exacerbé et paradigmatique dans la cas syrien. Autre objectif de ma présentation est celui de présenter l'analyse ethnométhodologique des médias et des catégories, privilégiée dans ma recherche, car elle permet de déconstruire l'organisation pratique de productions textuelles et visuelles. Il ne s'agit pas de présenter l'ethnométhodologie de manière dogmatique, mais de présenter certains traits de ce courant sociologique qui étudie et analyse les moyens mis en oeuvre par un groupe social spécifique pour donner sens à leurs actions (Garfinkel, 1967).

5) **Erin Pettigrew** (New York University, Abu Dhabi), *In Black and White: Ontological Distinctions with a War Next Door*

This paper considers the ethical implications of historical and ethnographic research among Muslim spiritual mediators, or hajjaba, in the Saharan country of Mauritania. Coming out of research examining how larger socio-economic changes during the colonial and postcolonial periods affected the social history of these experts in l-hjab (a potent secret Islamic wisdom of healing and protecting) in twentieth-century Mauritania, the larger project follows how these experts have provided safe sites for individuals in the region to articulate their anxieties and vent their frustrations, enter into agreements with local political powers, and protect positions of authority and power. It attends to the intellectual history of local religious and French colonial knowledge in focusing on the various ways Muslim scholars and colonial administrators coped with tensions related to l-hjab. Based on more than 19 months of archival and oral research in Senegal, Mauritania, and France, this research contributes to methodological debates about subjectivity and truth in oral and archival research and historiographical research on the disaggregated nature of Islamic knowledge in West Africa, religious syncretism, and reformism. This paper, finally, responds to the questions of “which research for which militancy?” and how empathy on the part of the researcher can impact scientific analysis of the topic under study.

6) **Wasim Salman** (Istituto Teologico Leoniano-Anagni), *Le tournant de la révolution iranienne et la fin du nationalisme arabe*

A partir d'une recherche en cours, la communication se propose de présenter l'impact de la révolution iranienne sur les sociétés arabo-musulmanes. Suivant les thèses de l'auteur égyptien Naṣr Ḥāmid Abū Zayd, la révolution islamique a favorisé la montée du salafisme et a marqué la fin du nationalisme arabe, dès lors le discours religieux se réclame de trois éléments à savoir: l'anathème, la souveraineté et le texte. Notre méthodologie de recherche

relève de l'herméneutique gadamérienne dans la mesure où nous examinons l'événement et ses effets, afin de dégager ses implications sur la vision du monde islamique. Les années 1970-1980 correspondent à la plus grande effervescence des mouvements islamistes, alors que se forment des organisations extrémistes en rupture avec les Frères musulmans. Les groupes islamistes se multiplient et la tension augmente à partir des années 1970, là où les wahhabites mettent les mains sur l'institution religieuse. Ce tournant va conduire les sociétés arabes à abandonner le nationalisme en faveur de l'islamisme radical. Al-Azhar s'identifie également aux positions de l'islam politique, accusant les libres penseurs de comploter contre l'islam et d'être au service de l'Occident athée.